

HABITAT II : Déclaration du CICR

*La Conférence des Nations Unies sur les établissements humains (HABITAT II) a eu lieu à Istanbul, du 3 au 14 juin 1996. Au nom du CICR, Jacques Forster, membre du Comité, y a fait une déclaration placée sous le titre **La survie de la population civile dans la guerre**. La Revue en publie un extrait.*

Si, en temps de paix, les villes sont touchées par le surpeuplement, la dégradation de l'environnement, le délabrement des logements, des infrastructures et des services, les problèmes sociaux, ces mêmes villes sont, en période de guerre, d'autant plus gravement exposées aux problèmes dramatiques liés à la destruction des biens indispensables à la survie de la population civile, tels que l'eau, le logement, la nourriture. Le CICR ayant été mandaté par la communauté internationale pour agir dans ces contextes de conflits armés, c'est sur cette problématique spécifique que j'aimerais vous entretenir. (...)

Développement de nouvelles formes d'assistance aux victimes de guerre

Pour répondre à ces détresses, le CICR, comme d'autres organisations, a dû développer de nouvelles formes d'assistance. Des secteurs nouveaux ont vu le jour pour faire face à ces problèmes pressants certes, mais aussi pour permettre de résorber cette urgence, pour qu'elle ne dure pas et que ces populations puissent, soit reconstruire leur vie dans leur nouvel habitat, soit retourner à leurs occupations dans des lieux plus ou moins dévastés par ces désastres provoqués par l'homme.

C'est ainsi que des secteurs comme celui de l'eau et de l'assainissement, comme ceux relevant des ingénieurs agronomes et des vétérinaires, ont vu le jour, parce que l'on ne pouvait plus approcher ces urgences de manière traditionnelle. C'est également parce que les programmes d'as-

sistance classiques, extrêmement coûteux dans le long terme, ne pouvaient apporter que des réponses partielles, qu'il fallait, pour éviter la création d'assistés permanents et pour redonner à ces millions de victimes un espoir de redémarrer une nouvelle vie, envisager l'assistance dans un souci de durabilité.

Illustration du grave problème de l'eau

Pour illustrer cette approche, il suffit de citer le programme de soutien aux stations de production d'eau potable en Irak, conduit par le CICR aux côtés de l'UNICEF. Il a permis de réhabiliter entièrement, en 1995, quelque 90 stations de pompage ou de traitement de l'eau et des eaux usées, et il a été étendu à 62 stations cette année (onze situées dans les trois gouvernorats du nord, neuf dans la ville de Bagdad même, et 42 dans treize autres gouvernorats, pour un budget annuel de quelque cinq millions de francs suisses).

Mais les problèmes sont aussi immenses en d'autres endroits, comme au Rwanda où les projets du CICR, conduits avec des Sociétés nationales de la Croix-Rouge, couvrent 35 communes dans huit préfectures, apportant de l'eau potable à des millions de Rwandais, les rendant ainsi conscients de la valeur de cette ressource.

Je pourrais citer le cas de la Bosnie, de la Somalie — et plus particulièrement de Mogadishu — de la Fédération du Russie (république de Thétchénie) et d'autres encore, où ces programmes permettent de fournir à une population en situation précaire de l'eau potable, mais aussi de réhabiliter et de maintenir en état ces installations, pour que ces victimes puissent peu à peu retrouver une vie proche de la normale.

Transition entre l'urgence, la réhabilitation et le développement

L'eau n'est qu'une composante du maintien de la santé, sans laquelle il n'y a pas de développement possible, et c'est ce concept de santé, voire de santé publique, qui prend de plus en plus de signification dans toute intervention, qu'elle soit urgente ou à plus long terme.

C'est ainsi que des programmes dans d'autres domaines tout aussi vitaux que celui de l'eau et de l'assainissement, ou que celui de la distribution de secours alimentaires ou non alimentaires, accompagnent l'urgence et sont intégrés dans cette stratégie d'assistance globale. Il suffit de penser à l'action vétérinaire entreprise par le CICR au Sud-Soudan et en Somalie, qui a permis de vacciner et soigner des millions de bovins et de chameaux, unique ressource des populations semi-nomades ; il suffit

de penser aux projets d'aide agricole lancés au Burundi, au Sud-Soudan, en Afghanistan et en ex-Yougoslavie pour réaliser à quel point le CICR accorde de l'importance à ces programmes. Ces derniers vont au-delà de l'urgence, ils permettent d'assurer une transition plus harmonieuse entre la guerre et la paix et de redonner aux populations affectées l'espoir d'une vie future meilleure. Ainsi, le CICR est de plus en plus impliqué dans des programmes à connotation de développement ou, plus précisément, avec une forte connotation de durabilité. (...)
